



## « La Voie vers la Délivrance » incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (I)

PH. D.

### Un Esprit que nous avons oublié.

La France garde en son sein des trésors ignorés. Mais leurs valeurs ne sont pas de celles qui sont recherchées par les hommes d'aujourd'hui, ni de celles que l'on pourrait tenir dans sa main ou dans son coffre-fort, mais bien de celles, insaisissables, en lien avec une connaissance inexprimable que nous avons oubliée.

Un petit village, enfoui dans un arrière-pays légèrement vallonné, ceinturé au loin par les excroissances érodées d'une vieille terre qui a connu une activité ancestrale furieuse, Saint-Saturnin contemple silencieusement la chaîne des Puys, à peine troublé par la curiosité languissante d'un coude de la Monne, qui poursuivant sa course se souvient d'un hier bien différent de ce que le temps présent laisse entrevoir. Mais elle sait que si les constructions sont plus nombreuses et fort différentes de ce qu'elles étaient il y a quelques siècles, l'esprit de leurs hôtes s'est transformé bien au-delà de ce que l'on peut soupçonner. Si son cours avait dû suivre l'accélération de la vie des hommes, elle charrierait des milliers de mètres cubes à la minute et ne regarderait plus la végétation qui puise sa sève vivifiante dans son humidité bienfaisante. Oh, bien évidemment son pouls est soumis aux rythmes des saisons, ténu en hiver, puissant au printemps, joyeux en été et mélancolique en automne, mais la Monne reste sans âge, ne concédant au temps que l'écoulement incessant d'une eau sans cesse renouvelée et à l'espace un parcours sinueux qui a suivi les chemins mystérieux d'un pays qui se résorbera dans un lointain océan.

Elle a connu d'autres chênes que ceux qui se languissent aujourd'hui ça et là dans quelques champs et quelques jardins, elle a connu ceux que les druides considéraient comme l'incarnation de la sagesse même et qui, comme l'Être Suprême, prenaient racine au-delà de ce qui peut être vu, et qui, comme l'Arbre de Vie, donnaient d'innombrables fruits qui prolongeraient, à travers d'autres cycles de vie, une part de leur raison d'être. La Monne, sans doute, se souvenait du bruit sec de la faucille qui tranche une boule de gui et il lui plaisait de se remémorer que le chêne et le gui étaient deux symboles celtiques de première importance. *Dru* c'est la Force et aussi le chêne, *Vid* c'est la Sagesse ou la Connaissance mais aussi le gui. *Dru-Vid* ou *Druid*e dans la langue des modernes, n'était pas un simple nom donné par hasard, mais bien un mot portant en lui toute une part du symbolisme métaphysique de la tradition Celtique. En ces temps-là, les individus que l'on considérait comme l'archétype des véritables Hommes étaient faits d'une Sagesse qui s'appuyait sur la Force. Prêtre et guerrier, miséricordieux et juste, connaissant et puissant, ces hommes-là n'avaient point besoin de croire, car ils entendaient ce qui n'avait pas encore de son, ils voyaient ce qui n'avait pas encore de forme, leur esprit portait une conscience qui pouvait concevoir l'indéfini du temps et de l'espace, qui pouvait saisir les possibilités universelles et ce qui présidait à leur

## « La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (I)

manifestation, et se fondre dans l'Infini parce qu'ils n'étaient plus, ou plus exactement ils étaient infiniment plus que ce qui fait un individu ordinaire, rattaché à la distinction de son intérieur et de son extérieur.

La Monne se rappelait encore très distinctement des cérémonies où un menhir était érigé et où le Druide faisait trembler la terre parce qu'à cet instant il n'était plus un homme, mais le lien insaisissable avec le Moteur immobile du monde et que sa volonté ne différait en rien de l'Effort qui faisait les Mondes. Il voyait par delà le temps et l'espace. En ces moments-là, on ne pouvait le regarder, parce que l'existence devenait infinitésimale. En un soupir le Druide percevait jusqu'à la fin du cycle de cette humanité là, jusque-là où la balle serait remise au centre. La Monne comprenait pourquoi il disait « jusque-là où » alors qu'il aurait pu dire « jusqu'au moment où », car à la fin d'un cycle, le temps et l'espace sont confondus.

Elle ressentait encore les vibrations bienfaisantes des Influences Spirituelles du Druide et regrettait de ne plus croiser d'homme de cette qualité. En évoquant le soupir du Druide elle se souvenait que cette expectoration n'était point faite d'aucun sentiment ou affectivité ordinaire, ni regret, ni lassitude, ni colère ne l'habitaient juste un souffle cosmique qui évoquait l'histoire de ce monde qui se finirait nécessairement, comme tout ce qui est corruptible. Le Druide avait accompli le rite qui devait être, pour que souffle le vent de la connaissance jusqu'à la dernière pulsation de ce temps. De moins en moins d'individus saisiraient cette exhalation, et si peu lorsque le terme arriverait, mais un seul suffirait et il savait que cela serait. Bien des bouleversements surviendraient d'ici là, des fins de cycles secondaires provoqueront, tels de véritables déluges la fin de certains peuples, de certaines civilisations de certaines formes de pensées.

La Monne vit la tradition des Celtes s'éteindre, laissant place à une tradition gréco-romaine déjà essoufflée et finissante dont la présence jusqu'en ses terres peut être perçue à travers les vestiges des temples dédiés à des divinités idolâtrées qu'un anthropomorphisme profanateur vida de toutes les significations métaphysiques qui étaient les leurs originellement. Puis tout le peuple occidental fut régénéré par l'avènement de la tradition chrétienne qui redonna un lien effectif avec les Vérités Universelles, permettant aux sages de diffuser l'harmonie engendrée par le respect des rythmes de la manifestation, et à tout le peuple de cheminer sur la voie d'un véritable enrichissement spirituel qui s'exprima à travers la *Beauté* artisanale, la *Force* des Templiers et la *Sagesse* des Pères de l'église chrétienne.

Lorsque l'artisan traditionnel fait germer dans son esprit un monde conforme à un archétype universel et que les gestes qu'il effectue par la suite, transposent cette idée archétypale en forme effective, cet acte est un véritable acte rituel qui provoque en lui une transsubstantiation métaphysique née de la similitude qui s'établit entre la transformation de la matière par ses gestes sous le contrôle de sa volonté et la transformation de la Substance universelle, suivant les lois de la Manifestation sous l'Effort Universel. Mais il lui fallait, aussi, être imprégné par des forces vitales<sup>1</sup> soumises à la toute puissance de l'Esprit Universel, pour qu'il puisse

---

<sup>1</sup> Concernant l'expression "force vitale" que nous employons, il faut bien comprendre qu'elle est une manifestation de l'Influence Spirituelle dans le domaine humain.

René Guénon dit : « Par l'opération de 1' « Esprit Universel » (Atmâ), projetant le « Rayon Céleste » qui se réfléchit sur le miroir des « Eaux », au sein de celles-ci est enfermée une étincelle divine, germe spirituel incréé, qui, dans l'Univers potentiel (Brahmânda ou « Œuf du Monde »), est cette détermination du « Non-Suprême » Brahma (Apara-Brahma) que la tradition hindoue désigne comme Hiranyagarbha (c'est-à-dire 1' « Embryon d'Or »). Dans chaque être envisagé en particulier, cette étincelle de la Lumière intelligible constitue, si l'on peut ainsi parler, une unité fragmentaire (expression d'ailleurs inexacte si on la prenait à la lettre, l'unité étant en réalité indivisible et sans parties) qui, se développant pour s'identifier en acte à l'Unité totale, à laquelle elle est en effet identique en puissance... » (Le symbolisme de la croix, Guy Trédaniel, 1989, p. 127).

## « La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (I)

percevoir, connaître et « rejouer » à travers son œuvre cette part de l'Œuvre Cosmique. Et cela ne se peut, en les temps qui sont les nôtres, qu'en pratiquant un art ou une science traditionnelle, née par révélation et transmise régulièrement et de façon ininterrompue de Maîtres à élèves.

Après avoir vu la tradition Celte s'éteindre, la Monne vit la tradition chrétienne se transformer, passer d'une forme profondément métaphysique, à une forme exotérique donnant l'image d'une fleur qui se referme pour affronter la nuit où la lumière directe de la connaissance n'éclaire plus les hommes. Il y eut sans doute une nécessité impérieuse, pour que les sages qui voyaient loin, prennent cette décision de transformer l'église en un vaisseau coupé de son origine métaphysique. Sans doute savaient-ils qu'il ne pouvait en être autrement, que le mouvement de l'histoire devait être ainsi, et que le peuple blanc, archétype de l'esprit matérialiste du dernier pas d'un cycle d'humanité, ne pouvait porter en son sein, qu'une doctrine enfermée dans sa coquille, que certains élus parviendraient, à certaines époques, à percer la conque, que le haut moyen-âge serait un temps d'enrichissement spirituel exceptionnel, mais que le monde s'enfoncerait finalement irrémédiablement dans le « règne de la quantité » et que la nuit s'installerait définitivement.

### **La naissance d'une entité traditionnelle.**

Nous, hommes modernes, formatés bien involontairement à une conception matérialiste de l'univers, aurons nous bien du mal à comprendre comment émerge le premier germe qui donne naissance à tout un peuple. Même après l'étude des doctrines traditionnelles qui sont parvenues jusqu'à nous, même après la pratique d'un art ou d'une science traditionnelle qui aura étendu un tentacule jusque dans notre peuple, aurons-nous beaucoup de difficultés à nous défaire des schémas insidieux que la science Occidentale nous a inculquée et qui gangrène notre pensée. Car il faut bien se dire que l'émergence d'une première entité, est un processus tellement éloigné de la conception « évolutionniste » et de toutes les hypothèses matérialistes les plus folles, que nous ne sommes pas prêts à recevoir la vérité.

Sommes nous prêt, à accepter que le temps n'est pas linéaire, que l'espace ne se termine jamais, qu'il existe l'hors du temps et de l'espace, que l'Esprit est toute puissance, que l'être est fait de composés immortels et mortels unis par un composé double mû par une part de la Volonté Universelle, que nous sommes en lien avec des entités archétypales qui ont présidées

---

Et aussi : « Dans l'ordre de la manifestation universelle, de même que le monde sensible, dans son ensemble, est identifié à Virâj, ce monde idéal dont nous venons de parler est identifié à Hiranyagarbha (c'est-à-dire littéralement l' « Embryon d'or » ), qui est Brahmâ (détermination de Brahma comme effet, kârya) s'enveloppant dans l' « Œuf du Monde » (Brahmânda), à partir duquel se développera, suivant son mode de réalisation, toute la manifestation formelle qui y est virtuelle contenue comme conception de ce Hiranyagarbha, germe primordial de la Lumière cosmique. En outre, Hiranyagarbha est désigné comme « ensemble synthétique de vie » (jiva-ghana) ; en effet, il est véritablement la « Vie Universelle » (Et la vie était la Lumière des Hommes, St. Jean I, 4), en raison de cette connexion déjà signalée de l'état subtil avec la vie, laquelle, même envisagée dans toute l'extension dont elle est susceptible (et non pas limitée à la seule vie organique ou corporelle à laquelle se borne le point de vue physiologique), n'est d'ailleurs qu'une des conditions spéciales de l'état d'existence auquel appartient l'individualité humaine ; le domaine de la vie ne dépasse pas les possibilités que comporte cet état, qui, bien entendu, doit être pris ici intégralement, et dont les modalités subtiles font partie tout aussi bien que la modalité grossière » (René Guénon, L'Homme et son devenir selon le Vêdânta, Ed. Trad., 1991, pp. 112-113).

Hiranyagarbha engendre la vie distincte dans le domaine corporel. Pour l'existence individuelle, Anima est le Soleil psychique, reflet du Soleil spirituel, qui est lui-même Hiranyagarbha. C'est Anima Mundi. Nous pouvons noter aussi l'analogie Prâjna-Hiranyagarbha : Prajnâna-ghana des Eaux supérieures est la Connaissance synthétique, la Lumière Intelligible. Hiranyagarbha désigne les Eaux inférieures, la Vie universelle en tant qu'ensemble synthétique, la lumière de l'homme.

## « La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (I)

à l'apparition de la forme de vie que nous connaissons aujourd'hui, que le Verbe est ce qui a fécondé le principe femelle d'une entité androgyne, qu'il fut un temps où l'homme était immortel, que lors du franchissement d'un jalon entre deux sous-cycles la balle est remise au centre – comme disent les Indiens d'Amérique du Nord - et que les premiers hommes n'ont pas eu l'empreinte substantielle que nous lui connaissons aujourd'hui.

L'émergence dans le monde terrestre a été brutale et soudaine, et le passage du stade anté-terrestre au stade terrestre peut être vu comme une chute douloureuse sur le sol. Quelque soit la façon dont cela est arrivé, il est certain que l'homme est survenu avec toutes ses potentialités, intégralement conscient des facultés supra-terrestres de l'esprit qui donne mouvement à ses associations d'idées, à son affectivité et à ses composantes substantielles. Bien loin d'être cette chose grotesque, ignorante, peureuse et débile que nous dépeignent les scientifiques modernes, nos ancêtres connaissaient les rythmes célestes et terrestres intimement, et étaient tournés vers de tout autres préoccupations que celles d'échapper à une mort affreuse qui le guette à chaque instant et en chaque lieu, mais bien vers le désir de conserver l'harmonie de son être avec la totalité cosmique source d'un bonheur inexprimable, par la pratique d'une activité intérieure et extérieure en conformité avec les rythmes et la hiérarchie universelle.

Et ne croyons pas que c'était là des conceptions rudimentaires et simplistes, il y avait dans leur engagement et leur Connaissance, une profondeur intellectuelle sans commune mesure avec celle que l'homme moderne est capable de mettre en œuvre.

Il suffit pour cela de se tourner vers les peuples dits « primitifs » dont la tradition intégralement orale est demeurée vivante jusqu'à nos jours, et de se plonger dans leur cosmogonie. On perçoit immédiatement toute la complexité des concepts, toute la subtilité des exégèses, la profonde cohérence et l'impeccable unité de toute leur métaphysique. Mais surtout ce qui frappe c'est l'incroyable similitude des fondements doctrinaux. La conception de l'être humain, la hiérarchie universelle, les notions de cycles existentiels, sont très exactement les mêmes pour tous les peuples traditionnels, même si l'expression prend la couleur du peuple qui lui donne corps. Indiens d'Amérique du Nord, Africains Nord-Occidentaux, Grecques de la haute antiquité, Hindouistes, Taoïstes, on retrouve dans toutes ces doctrines très exactement la même compréhension de l'Être ; un ternaire animé et maintenu en cohésion par une Volonté en lien avec une Vérité Universelle. Elles exposent toutes que la compréhension de ce qui fonde l'Univers et de ce qui préside à sa manifestation est connaissable par l'homme, mais celui-ci ne peut le faire par le raisonnement analytique et par la pensée discursive parce qu'elle n'est pas du domaine limité de la nature humaine. Elle ne peut être atteinte que par « identification » et « intégration » de connaissances de même nature que l'Universel. Une science ou un art traditionnel, est une image très exacte de la « Vérité Universelle », c'est-à-dire que les rythmes intellectuels, vitaux, et corporels qu'elles induisent chez l'apprenant, sont analogiquement de même nature que ceux qui fondent l'Univers, et que les rejouer a pour effet de provoquer une transsubstantiation chez l'individu. Il ne faut cependant pas oublier que pour s'harmoniser aux rythmes vitaux Universels il faut être en lien avec eux, c'est pour cela que l'apprentissage se fait par transmission d'une composante vitale pure qui permet la manifestation de la puissance supra-humaine qui a déléguée cette composante vitale aux hommes. Nous comprenons sans peine, que pour transmettre cette composante il faut que quelqu'un la possède, c'est pour cette raison que ce type d'enseignement fait nécessairement intervenir le corporel, et que la présence du binôme Maître-élève(s) est incontournable. On comprend aussi que si la chaîne de transmission s'interrompt d'une quelconque façon, aucune résurgence n'est possible. Ce n'est pas en retrouvant des écrits d'une science ou d'un art qui a cessé d'être vivifiés par les Influences Spirituelles originelles, qu'elle pourra redevenir une Voie initiatique effective. Tout ceci est

## « La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (I)

ce qui fait la particularité de l'enseignement initiatique, dont les principes se retrouvent identiquement dans tous les peuples traditionnels.

Les sciences ou arts ésotériques mis à la disposition des individus d'un peuple traditionnel pour accéder à la Connaissance supra-humaine, répondent à des lois scientifiques extrêmement strictes. Ils sont tout d'abord « donnés » à l'homme terrestre par une révélation brutale (ce qui fait qu'elle est souvent comparée à un coup de tonnerre), et au fur et à mesure que le temps déroule son cycle et change de qualité, des individus reçoivent par intuition transcendante de nouvelles sciences ou de nouveaux arts traditionnels qui sont appropriés aux nouvelles conditions et temps et de lieu du peuple. Pour donner un exemple, les Indiens Sioux d'Amérique ont reçu par révélation successivement sept grands rites, qui leur ont permis de garder le lien avec la dimension supra-humaine universelle. Ces rites d'origine supra-humaine ont toujours été reçus lors d'une « Vision » par un Sioux, mais les rythmes qui sont joués lors de leur exécution ne peuvent établir un lien effectif avec les puissances supra-humaines que par l'intermédiaire d'une force vitale pure<sup>2</sup>. Cette dernière, est contenue dans la Pipe Sacrée qui a été confiée par la Femme Bissonne Blanche, aussi cet autel, faisant office de composante corporelle, doit être maintenu à l'écart de toute impureté pour que la composante vitale reste apte à permettre la manifestation effective des puissances supra-humaines en raison de sa parfaite pureté spirituelle. Chez les Dogons, le processus est strictement identique. Les rites ont été reçus lors de crise de possession par un individu, et comme pour le peuple Sioux, la manifestation des puissances supra-humaines ne sont possibles que par l'intermédiaire des composantes vitales pures (nyama) contenues dans le grand Masque<sup>3</sup> au moment de la résurrection du Lébé, ancêtre des Dogons mort puis métamorphosé en être supra-humain.

Les sciences ou arts traditionnels permettent ensuite aux apprenants de cheminer vers les états supra-humains suivant un processus qui est toujours le même dans les principes. Ce cheminement comprend trois étapes qui délimitent deux segments de progression. La première étape est le franchissement des épreuves de qualification, qui permet d'entrer sur la première partie du parcours initiatique lorsque l'individu est jugé apte à se mettre en relation avec les composantes vitales supra-humaines. En entrant sur la Voie le néophyte quitte, par là même, le monde profane et commence l'apprentissage qui lui permet d'intégrer les rythmes cosmiques et la connaissance en rapport avec l'existentiel. Parvenu au terme du premier segment de progression, il parvient à un point où il s'identifie à l'être primordial devenu mortel, point de jonction entre un lieu terrestre et un lieu céleste, entre une mortalité et une immortalité. C'est le centre de la Roue Cosmique.

Commence ensuite le cheminement vers une purification de l'être, pour s'élever vers les états véritablement supra-humains. En effet, l'état d'homme primordial a encore un rapport avec l'homme devenu mortel. Il est donc d'une certaine manière impur, puisqu'il se situe au point de jonction temporel et spatial où s'est manifesté cet événement. Il faut donc accomplir une progression vers la purification intégrale pour parvenir au dernier terme du parcours, celui conférant un état de pureté absolue.

Chez les Peuples d'Afrique, les différentes étapes sont symbolisées par des Clairières, avec trois d'entre elles particulièrement importantes, qui sont la première, la cinquième et la douzième et dernière qui délimitent les deux phases de l'initiation que nous venons de décrire.

---

<sup>2</sup> Rappelons que ce que nous appelons ici force vitale, est la composante Animatrice (l'âme) qui a la faculté d'unir les composantes spirituelles et corporelles d'un individu, aussi pour que la part purement Spirituelle des Influences Spirituelles puisse se manifester dans notre présent cycle d'humanité, cet assemblage principal triple doit se retrouver.

<sup>3</sup> Voir Guénon, *Aperçus sur l'initiation*, chapitre XXVIII, et Titus Burckhardt, *Symboles*, Archè, 1980, Le masque sacré.

### **Quand la Beauté rimait avec Connaissance Universelle**

Une œuvre artistique phonétique, vitale ou plastique traditionnelle, est bien différente de l'œuvre contemporaine, tant par sa raison d'être, que par sa réalisation et sa nature. Les raisons de cette dichotomie, peuvent être trouvées si l'on se demande à quoi sert l'art, ce qui revient à se demander aussi ce qui meut celui qui réalise une œuvre.

En considérant uniquement l'objet artistique, ce qui frappe dès l'abord, c'est que l'œuvre traditionnelle est universellement belle et que cette beauté, émanée de l'harmonie rythmique, parle à notre intellect, même si nous, hommes modernes, nous ne pouvons rattacher de mots à ce langage supra-humain. Pourtant, nous comprenons que les formes sont pures, que l'œuvre est équilibrée, qu'il y a dans cet objet (matériel ou immatériel) une force expressive puissante, et sans que nous ayons rien appris de l'histoire de l'art, nous re-connaissons la « Beauté » comme si elle était notre propre chaire, un souvenir ancestrale résorbé. Cette œuvre est comme animée d'une lumière insaisissable, mais bien réelle et elle nous rappelle que les hommes traditionnels habillent les objets, les actes de leur vie courante et leurs pensées, de beauté, pour qu'à chaque instant, chaque individu soit appelé à la méditation des concepts métaphysiques de sa doctrine, faisant de sa recherche de la Beauté un acte (intérieur et extérieur) source d'harmonie, d'équilibre et d'augmentation de pureté qui le mènera au meilleur de lui-même.

Pour l'homme moderne, l'objet artistique ne doit pas avoir de lien particulier avec la vie ordinaire des individus, à tel point qu'il en est venu à être considéré comme totalement inutile, et tout au plus lui attribue-t-on, très virtuellement, quelques vertus bénéfiques auxquelles on ne croit d'ailleurs plus. Le moderne a relégué l'objet d'art loin de lui, considérant la technologie comme la seule perspective d'amélioration de la vie de l'homme, tout ce qui est beau étant considéré comme contingent et luxueux. L'artiste prototype contemporain, est donc un individu travaillant pour l'inutile, aussi ne lui laisse-t-on pour seul espace d'expression que celui où l'homme moderne s'adonne à des tâches inutiles, c'est-à-dire le loisir.

Mais nous ne pouvons pas faire l'économie de nous demander ce qu'est le Beau, si nous voulons savoir à quoi sert le Beau ?

En nous tournant à nouveau vers l'œuvre traditionnelle, nous savons qu'elle est universellement belle, en tous lieux et de tout temps. Ce n'est pas dire autre chose qu'elle est dotée de qualités indépendantes des modes et courants de pensées humaines, ce qui revient à dire que cette qualité unanime, finalement non-humaine ou supra-humaine, est ce qui la caractérise et qui en fait sa beauté. L'essence de cette œuvre, correspond donc à un modèle ou à un archétype (pour employer la terminologie aristotélicienne) reconnu principalement par l'homme, mais ne lui appartenant pas puisqu'il n'a pas le pouvoir de changer ce qui définit cette Beauté Universelle. Le beau est donc un archétype supra-humain, répondant à des principes (ou des lois) existentiels nécessairement en lien avec l'entendement humain, sans quoi il ne les percevrait pas. Il s'exprimera donc à travers une forme, un mouvement ou une pensée archétypale, et la loi supra-humaine sera donc un rythme particulier de cette forme, de ce mouvement ou de cette pensée, qui un tableau, qui une danse ou une technique guerrière, qui un mythe ou un poème. Les peuples traditionnels accèdent à la beauté et savent la produire. Ils savent se conformer aux rythmes archétypaux, par l'apprentissage et la transmission de leurs principes.

La nature de ces rythmes est particulière. Tout d'abord, ils n'ont pas été inventés par l'homme, puisque, comme nous l'avons dit, ils ne lui appartiennent pas et ne sont pas de son fait. Ensuite ils ordonnent ce qui « est » dans l'indéfini de l'espace et du temps, rappelant que l'Univers est l'union du continu (ce qui n'a pas de limite) et du discontinu (ce qui est limité). Cette union se traduit par un mouvement dans son acception la plus large. Connaître

## « La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (I)

la Beauté est donc connaître les lois Universelles qui ordonnent le Cosmos (rappelons incidemment que Cosmos signifie Ordre). C'est pour cela que lorsque l'homme traditionnel transforme la matière brute, effectue une danse ou compose un poème, à la recherche de la Beauté, il s'élève vers la connaissance des lois qui ont présidées à tout ce qui « est ». Sa recherche répondra donc à un apprentissage traditionnel, qui consiste à mettre l'apprenant en contact avec une énergie vitale en lien avec et soumise à cette essence archétypale analogiquement identique à ce qui a mû toute chose et à lui faire adopter des rythmes corporels, vitaux et spirituels en harmonie avec cette influence. Lorsqu'une résonance se produit, les répercussions sur l'individualité et sur l'harmonie diffusée par cet individu sont considérables et insoupçonnées en nos temps matérialistes et anti-traditionnels.

Nous comprenons mieux alors, que les œuvres architecturales du moyen âge, sont l'expression d'une connaissance ésotérique, qu'il nous reste à redécouvrir.

### Présentation succincte des chapiteaux de l'Eglise de Saint Saturnin

L'église de St Saturnin dispose de 4 chapiteaux particulièrement intéressants que nous avons sous-titrés de la façon suivante :



L'Aigle



L'Arbre de Vie



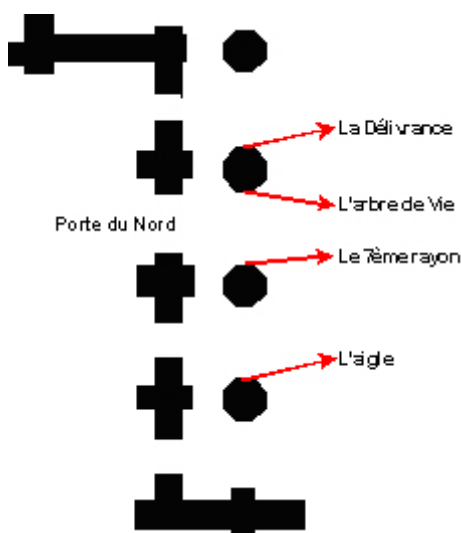
Le 7<sup>ème</sup> rayon



La Délivrance

Dessins de Madame Agnès GUILLAUMONT

Ils sont disposés de la sorte dans l'église.



## **« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (I)**

Nous allons maintenant entreprendre l'étude des deux premiers chapiteaux, celui se situant le plus à l'Ouest mais orienté vers l'Est (orient qui correspond dans toutes les traditions, sans exception, à celui de la Connaissance), puis le seul orienté vers l'Ouest (Orient en lien avec les forces catabolisantes).